



Roman Dietre et Sébastien Ruffin encouragent un jeune malade.

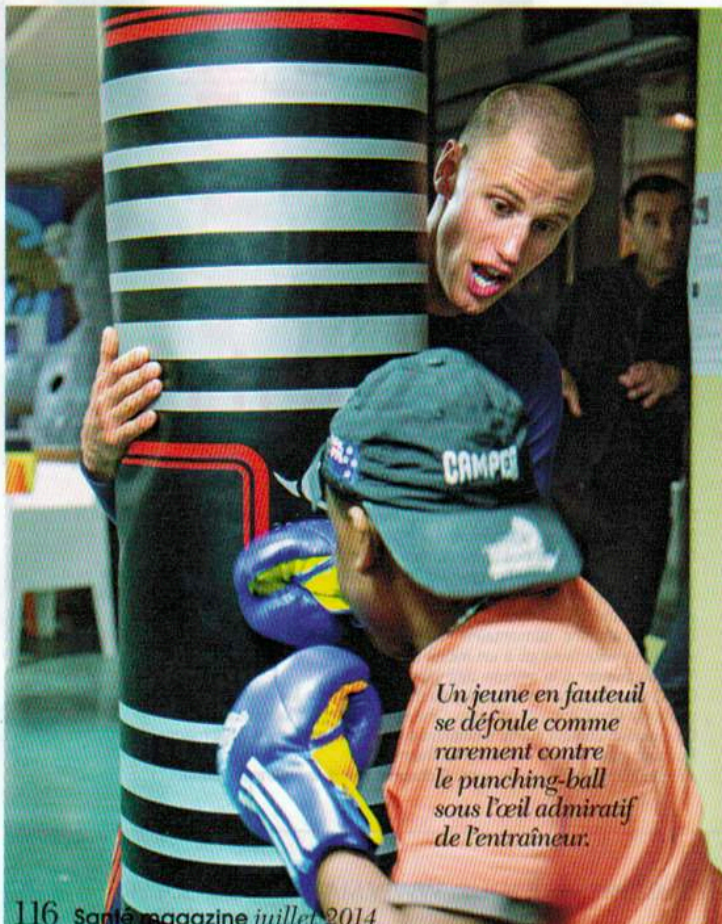


ÇA SE PASSE COMMENT...



le sport à l'hôpital ?

GRÂCE À L'ASSOCIATION PREMIERS DE CORDÉE, DES JEUNES MALADES S'INITIENT À DES DISCIPLINES SPORTIVES AU SEIN MÊME DE CERTAINS HÔPITAUX. REPORTAGE EN RÉGION PARISIENNE LORS DE SÉANCES DE BOXE ET D'ATHLÉTISME. *Lionel Le Saux - Photos Samir Belkaïd*



Un jeune en fauteuil se défoule comme rarement contre le punching-ball sous l'œil admiratif de l'entraîneur.

L'entraîneur Roman Dietre apprend à un jeune comment bien placer son corps.





Le champion de France de boxe Rachid Hamani (au centre), essuie quelques coups bien placés!



Jules se débrouille comme un chef sur le parcours de cerceaux avec ses béquilles.



Le punching-ball vacille sous les coups de poing. Depuis son fauteuil roulant, Yassine enchaîne les frappes. Après quelques minutes d'efforts intenses, le jeune garçon en sueur retire ses gants, « épuisé ». Il se défoule comme il en a rarement l'occasion. Opéré à la jambe après un accident, Yassine poursuit sa rééducation à la clinique Edouard-Rist, à Paris, depuis plusieurs semaines. Dans cet établissement de soins de suite, il bénéficie d'une prise en charge médicale et scolaire. Ce soir, avec une vingtaine d'autres jeunes hospitalisés, il participe à une initiation gratuite de boxe, assurée par l'association Premiers de Cordée. « On propose un sport différent par mois parmi onze disciplines possibles, en fournissant le matériel et le personnel », explique Sébastien Ruffin, directeur de cette association créée en 1999 à l'initiative de sportifs de haut niveau, et présente dans treize hôpitaux de France.

Faire du sport comme les autres

La séance de deux heures a lieu dans une grande salle de la clinique. Âgés de 11 à 25 ans, ces patients souffrant de pathologies neurologiques, traumatologiques ou rhumatologiques ont subi des interventions lourdes. La plupart se déplacent tout de même sur leurs jambes. « On veut leur démontrer qu'ils sont capables de faire du sport comme les autres », confie Sébastien Ruffin. Avant d'en découdre avec le punching-ball, les enfants s'échauffent et s'essaient à des exercices ludiques, encadrés par trois éducateurs sportifs de clubs de boxe franciliens, trois bénévoles de l'association et deux animateurs de la clinique. Le champion de France de boxe Rachid Hamani échange aussi volontiers avec les enfants « pour les faire rêver ».

« On touche, mais on ne frappe pas son coéquipier. Il faut contrôler son geste », lance Bruno Truong, l'éducateur sportif, aux binômes constitués. Vifs et concentrés, les jeunes patients font preuve de dynamisme en se →

>>> Ce qu'il faut savoir

En plus des interventions à l'hôpital, l'association Premiers de Cordée propose des initiations au handisport dans des établissements scolaires. « Parce qu'il y a une problématique d'insertion des personnes handicapées, nous nous efforçons de faire évoluer les mentalités. L'objectif est de faire pratiquer des activités handisportives aux jeunes afin de les sensibiliser », explique le directeur Sébastien Ruffin. L'association initie les scolaires au basket fauteuil, au cécifoot et à l'athlétisme déficience visuelle. Rens. : www.premiersdecordee.org



Les enfants évacuent leurs frustrations, et certains reprennent confiance en eux

livrant à des duels respectueux. « Ça fait beaucoup travailler les bras, et il faut apprendre à se maîtriser mais c'est sympa », témoigne Brem Marly, 25 ans, souffrant de problèmes d'équilibre. Comme elle, ses camarades enchaînent les assauts sans difficulté apparente. « On doit parfois les freiner, car ils sont tentés d'en faire trop », confie l'animateur Samuel Ekwalla, qui connaît les limites physiques de chacun. Le quotidien rythmé par les soins, les cours et l'ennui de la chambre paraît loin. « Ils évacuent leurs frustrations. Pour eux, c'est un défiloir », constate l'animateur qui voit aussi « certains reprendre confiance en eux ». Après une séance d'autographes avec le champion de boxe, tous les jeunes regagnent leurs chambres le sourire aux lèvres et des étoiles pleins les yeux.

Besoin de se dépenser

Une semaine plus tard, la même ambiance joyeuse règne dans un grand hall de l'hôpital Saint-Maurice (Val-de-Marne). Trente enfants du pôle de soins de suite et réadaptation découvrent l'athlétisme avec l'entraîneur Sébastien Homo. Beaucoup présentent des handicaps moteurs plus ou moins importants liés à des maladies ou accidents. Certains se déplacent seulement en fauteuil ou en brancard. « J'adapte les ateliers et le matériel pour les confronter à la même difficulté malgré leurs différences de handicap », précise Sébastien Homo. Après une présentation rapide, garçons et filles se lancent sur les parcours de vitesse. Comme un symbole, le jeune Baba, accidenté de la route, franchit avec aisance les petites haies. À côté, Fatou avance énergiquement son brancard à la force de ses bras entre les plots du slalom. « Allez, plus vite, plus vite », s'exclament en chœur les copines sur la ligne d'arrivée. Comme n'importe quel enfant, tous partagent la même envie de réaliser un temps

record. « Plus l'enfant est handicapé et ne bouge pas assez, plus il aura besoin de se dépenser. Le sport offre plein de bénéfices, même sur le plan intellectuel », confie le Dr Anne Laurent-Vannier, chef du pôle.

Dans un couloir, d'autres malades participent à du lancer de javelot. Tous prennent facilement en main l'engin en mousse pour le jeter sur la cible. Éducatrices et aides-soignantes félicitent les jeunes athlètes. Quelques parents immortalisent avec leurs téléphones les prouesses de leurs enfants. « Mon fils retrouve progressivement ses capacités. C'est motivant de le voir s'amuser comme avant », témoigne Stéphanie, maman du petit Leonardo, paralysé après une hémorragie cérébrale. Après une heure à jouer, au moment de rejoindre leurs lits, les enfants pensent déjà à la prochaine initiation prévue dans un mois. ●

À gauche, sous les encouragements, Baba franchit les haies avec facilité. À droite, un véritable engouement gagne les enfants autour de la cible du javelot.

Les 7 points à vérifier

- 1. Pour qui ?** Pour les jeunes âgés de 4 à 25 ans hospitalisés dans les établissements partenaires (voir ci-dessous), quelles que soient leurs pathologies.
- 2. Avec qui ?** Avec des éducateurs sportifs affiliés aux fédérations sportives concernées et des bénévoles.
- 3. Comment ?** L'enfant est libre d'y participer ou pas.
- 4. Quels sports ?** Handball, basket, rugby, volley-ball, football américain, athlétisme, judo, karaté, taekwondo, boxe, escrime.
- 5. Où ?** Dans les hôpitaux suivants : en Ile-de-France : Necker, Robert-Debré, clinique Edouard-Rist, Bicêtre, Pitié-Salpêtrière, Saint-Maurice, Saint-Louis, Institut Curie. En province : dans les CHU de Nantes, Troyes, Toulouse, Grenoble et Montpellier.
- 6. Combien de temps ?** Une séance dure deux heures en soirée, à raison d'une fois par mois.
- 7. Combien ça coûte ?** C'est gratuit pour les enfants et les hôpitaux. L'association prend en charge tous les frais grâce surtout à du mécénat d'entreprise.